



Sortis des haies et des taillis
Façonnés au couteau

bijoux sauvages

V.E.N.

Si l'on connaît les plantes on cueille la symphorine, le seringa ou le sureau selon ses goûts. Si l'on ne sait rien de la nature on cherche des tiges dures au canal médullaire bien prononcé, dans lequel l'aiguille passe facilement.

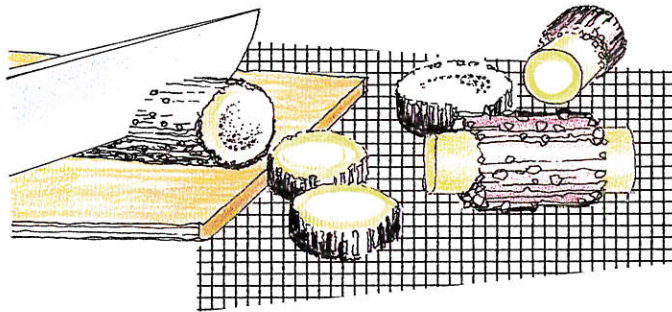
La récolte faite, commence la création des bijoux.

Débiter au couteau, en appui sur une planchette ou à la lame de scie à métaux des séries de perles identiques, de longueurs variées. Chacune des perles peut être travaillée, écorcée ou non, en partie ou totalement, au gré de chacun pour varier les matières, les couleurs, les formes.

Choisir les perles les plus belles et les agencer en colliers ou bracelets en les enfilant sur un fil de coton.

Les bracelets larges seront montés avec un fil élastique fin - genre latex à tricoter - à l'aide de deux aiguilles.

Fermer le bracelet en passant les fils enduits de colle dans la première perle de montage. Ces bijoux vont bien aux cous nus, aux bras bronzés. Leurs couleurs s'accrochent de l'indigo du jean, des teintes du lin et du coton.



→ On dit que l'utilisation de matériaux naturellement percés, pour la confection de bijoux date de la préhistoire. Le Musée de l'Homme à Paris possède une merveilleuse collection de parures indiennes faites de tibias creux d'oiseaux.

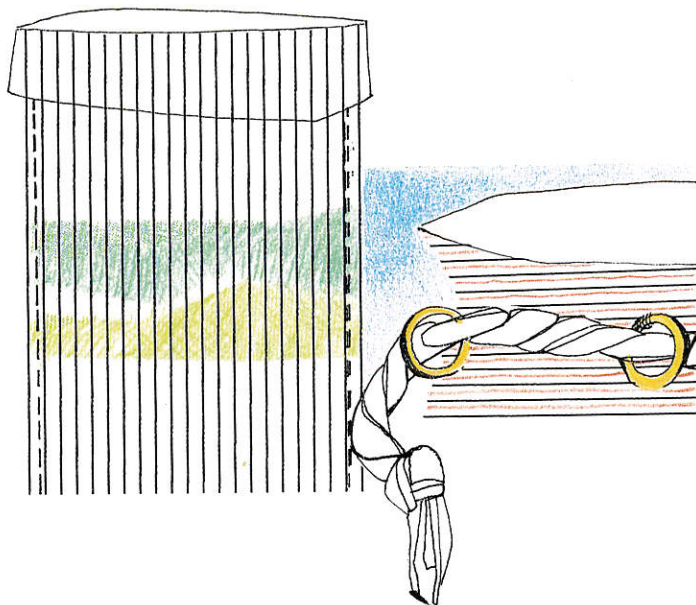


Rondement faits
Carrément colorés

sacs
de
plage

V.E.N.

Choisir une toile forte et raide, genre toile à chaise longue.
La **plier** en deux et **couper** le sac au format choisi en ajoutant 2 cm pour les coutures de côté et 5 à 6 cm pour l'ourlet.
Poser la toile à plat et **décorer** un côté.
Décor rapide : par **application** de films plastiques adhésifs - genre Vénilia. La recherche du décor se fait sans enlever le papier de protection, on peut ainsi corriger les formes sans difficultés.
Fixer les formes au fer à repasser tiède, sur l'envers du tissu.
Décor de tissu : découper le décor dans des tissus de couleurs, les maintenir sur le sac par un fil de bâti et piquer le contour à la machine au point zigzag.
Montage du sac : **piquer** les coutures de côté sur l'envers. Retourner le sac. **Coudre** l'ourlet.
Coudre 4 à 6 anneaux de métal à 3 ou 4 cm du bord supérieur.
Passer une cordelière dans les anneaux pour former la bandoulière et en route vers les plages.



→ On dit que ce genre de sac s'inspire des sacs de marins et des baluchons à tout mettre car ils sont de grande contenance, et vides, se roulent dans la poche.



Une plante brandebourg, ruban ou dentelle
Etre pour un instant, hussard, princesse ou Robin-
son Crusoé

habits de plantes

Chercher au cours d'une promenade tous les éléments naturels qui s'accrochent aux vêtements.

Nous en connaissons tous :

- fruits de la carotte sauvage, de la bardane (les teignes et les agafous) ;
- la garance, les gaillets ;
- la sausepareille.

Les utiliser par unité ou par série.

La garance étalée **brode** un habit d'académicien.

Les gaillets torsadés **ornent** une robe princière.

Une feuille de bardane cerclée d'une couronne de clématite fait un chapeau.

Une longue tige de clématite fleurie ou munie de ses graines à plu-mets fait à elle seule une couronne.

Des feuilles de fougère maintenues par des épingles à nourrice **déco-rent** un gilet, etc.

Cette recherche de « plantes à costumation » déclenche des défilés de mode, des reconstitutions historiques ou simplement souligne un rôle dans un jeu dramatique.



→ On dit que ces habits de plantes vont dans le sens de l'intérêt des enfants pour les déguisements. Les enfants des campagnes, là où le matériau se trouve en abondance, en faisaient leurs délices. Aujourd'hui, le centre de vacances propose les mêmes occasions.



Apparition lente de traces
Magie de la chimie

javel
sur un
tee-shirt

V.E.N.

Prévoir un grand plan de travail - protégé des projections de chlore par du papier journal. Préserver aussi les vêtements en s'enveloppant dans un sac de plastique.

Si l'eau de javel est achetée pure, il est nécessaire de la **diluer** à l'eau afin qu'elle soit moins corrosive.

On peut alors commencer les expériences.

Par trempage :

Dans une bassine, contenant un bain de javel, **plonger** l'extrémité d'une bande de papier de couleur, l'enfoncer progressivement. Les temps d'immersion maîtrisés donneront un dégradé ou des bandes plus ou moins claires.

Pour obtenir des rayures nettes, de la couleur d'origine, **protéger** le papier avant trempage en appliquant des bandes de ruban adhésif crêpé.

Par projection :

Imbiber d'eau de javel une éponge, la presser doucement au-dessus du papier - sec ou mouillé, on obtient des effets différents - pour des gouttes éclatées ou des marbrures.

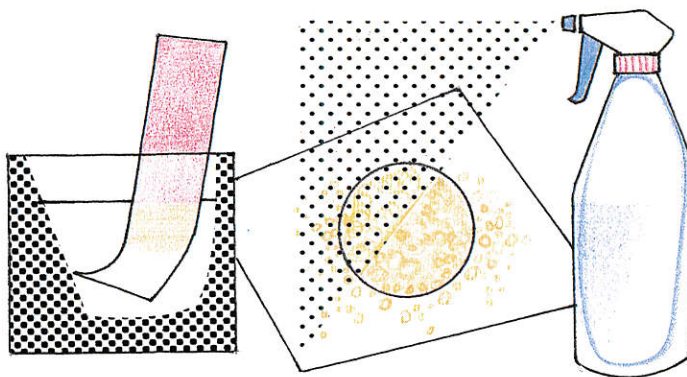
Ou **projeter** l'eau de javel au moyen d'un pulvérisateur - un diffuseur vide de produit à vitres convient - pour un effet de bruine impalpable.

Des réserves peuvent être ménagées en posant sur le support des formes découpées.

Laisser **sécher**, puis repasser les papiers s'ils sont trop gondolés. Choisir les parties les plus belles, découper des images de paysages, des cartes ou des emballages de cadeaux.

On obtient les mêmes effets sur les tissus de coton ou de laine. Alors pourquoi ne pas tenter de rénover ainsi un tee-shirt de l'année dernière ou un vieux jean dont on noiera la tache indélébile dans une galaxie de points de lumière.

Les tissus doivent être abondamment rincés en fin de travail.



→ On dit que ce procédé est né de l'accident d'une goutte blanche sur un vêtement sombre. Il est l'inverse du batik dans lequel on teint une étoffe claire après en avoir réservé certaines parties.



Rouler, tapoter, piqueter, percer pour le plaisir.
Pour se parer.
Modeler pour offrir.

des
bijoux
d'argile

Une perle : partir d'une « noisette » de terre, **modeler** une forme du bout des doigts, dans le creux de la main entre les deux paumes...

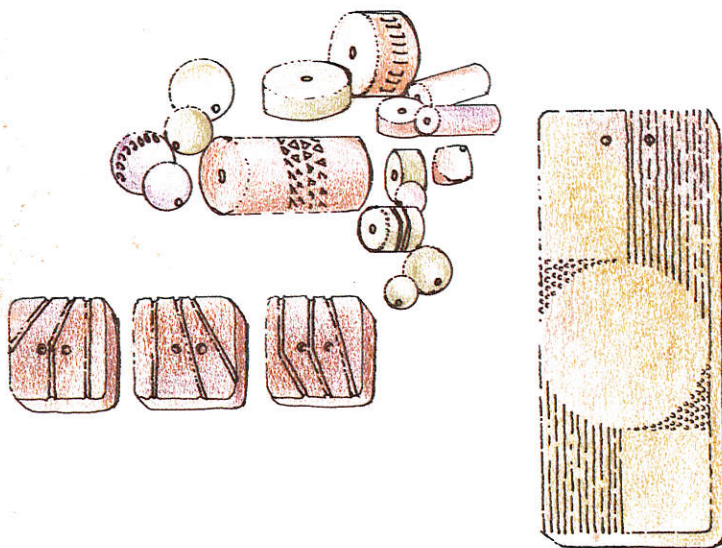
Reproduire autant de fois que de perles désirées.

Un pendentif : **aplatir** la terre à l'aide d'un rouleau à pâtisserie ou d'une bouteille. **Découper** une forme au choix, ronde, carrée, rectangulaire. Pour des plans et des angles nets, tapoter la perle ou le pendentif dans la main ou sur la table.

Percer à l'aide d'une pointe, d'un morceau de fil de fer après avoir laissé sécher quelques minutes pour éviter des déformations et en éliminant au fur et à mesure des petits déchets.

Décorer par estampage d'objets divers : coquillages, vis, pointes, fourchette, feuilles et plantes.

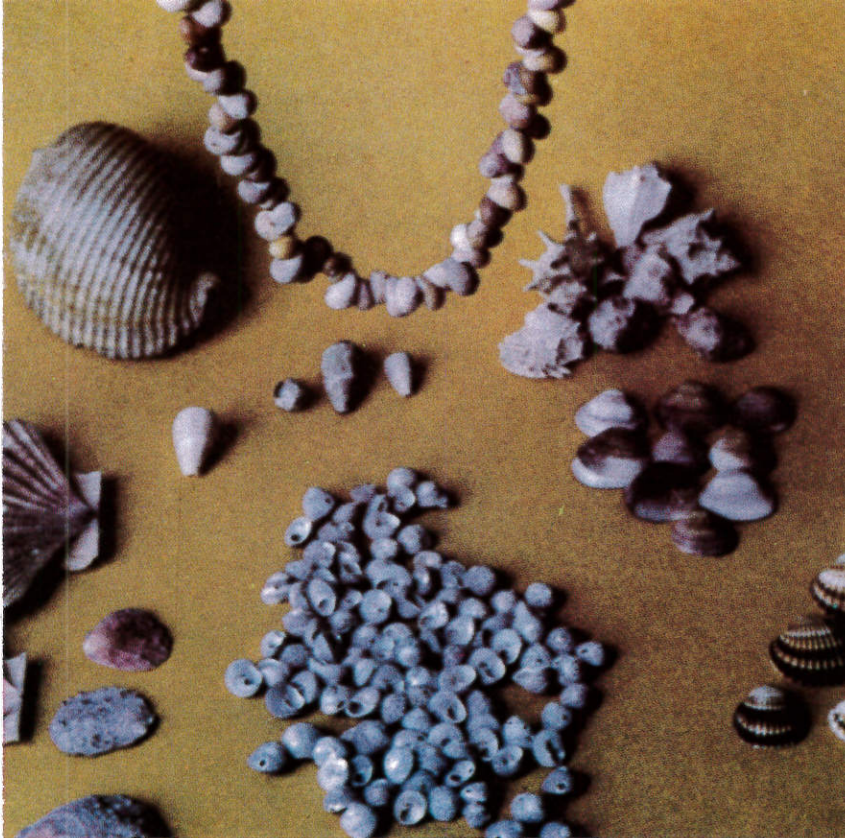
Pour des perles régulières, rouler un colombin. Couper un morceau qui servira de gabarit pour les autres perles.



On peut aussi modeler des boutons qui deviennent parure sur un vêtement. La cuisson dans la braise leur donne couleurs flammées et solidité. Pour une jolie patine des bijoux, les cirer quand ils sont encore chauds.



On dit que la vogue des bijoux en terre, très ancienne, est revenue à la mode à la Libération et a connu son plein essor jusqu'en 1970.



Plaisir de la recherche des formes, des matières
des couleurs
Plaisir de trouver la coquille rare
Moyen de séduire

colliers de coquillages

Sur les plages **se promener** les yeux ouverts.

Les coquillages ramassés sont souvent très divers : formes compactes, épaisses, enroulement allongé en spirale, valve plate -faire alors deux trous-. Ils éclatent de toutes les couleurs, pointillés, striés, rubannés.

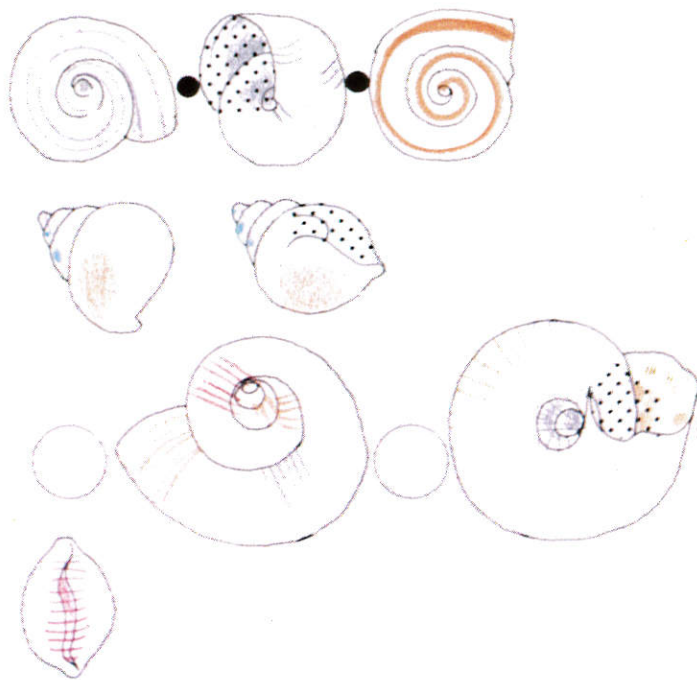
Les coquilles sont d'abord **classées**. Ce classement détermine l'importance du collier et donne des idées d'organisation.

Percer la coquille à l'aide d'une aiguille assez forte. Certains coquillages plus durs, demandent quelques tours d'une pointe carrée d'électricien. Renoncer parfois à certains coquillages difficiles à percer.

Enfiler les coquilles sur un fil de lin, de soie -en double-. Eviter le fil de nylon trop raide pour être facilement noué. Un noeud peut séparer les coquilles. Au contraire, le charme du collier peut venir de l'accumulation.

Des cimetières de petites coquilles peuvent être trouvés sur les terrains calcaires.

L'idée de collectionner -ou de déterminer- naît souvent de cette activité.



➔ On dit qu'à l'époque préhistorique, l'*homo sapiens* confectionnait déjà et portait des colliers de coquillages. Aujourd'hui, en Afrique c'est une pratique encore répandue ; les cauris servent même de monnaie d'échange.